

Nous sommes perdus ! dit-elle. Mon père, au lieu de suivre Mme de Gabrinoff, est resté à la maison... vous ne pouvez plus partir.

Et elle ajouta vivement :

—Tenez, le voici qui monte.

—Il faut vite retirer la clef de la serrure, conseilla le docteur tremblant.

—Ce n'est pas dans mes habitudes... je provoquerais ainsi son attention.

—Alors, éteignez la lumière.

—A quoi bon ? N'a-t-il pas la sienne à la main.

Tout à coup elle poussa le peureux vers le lit en murmurant :

—Cachez vous derrière les rideaux.

Perrier obéit en un clin-d'œil.

Les pas qui montaient dans l'escalier se rapprochaient de plus en plus.

A l'instant où le garde-chasse posait le pied sur le palier, ce fut d'une voix presque imperceptible, mais fort calme, qu'elle souffla au jeune homme :

—Ne craignez rien, il y a neuf chances sur dix pour qu'il n'entre pas.

Tout aussitôt Jacques s'arrêtait devant la porte, au bas de laquelle il voyait filtrer une bande lumineuse. Sa fille devait être revenue de son évanouissement puisqu'elle avait allumé la chandelle.

La clef retée à la serrure lui permettait d'ouvrir, mais avant d'y porter la main il demanda :

—Es-tu couchée, ma chérie ?

—Pas encore, petit père, je me déshabille.

Nicole aurait été au lit, bien voilée sous ses couvertures, que le garde serait entré pour lui donner le baiser du soir. Mais en apprenant qu'elle se déshabillait, il craignit de la surprendre en un demi-état de nudité et de froisser sa pudeur. Aussi, ne touchant pas à la clef, il se contenta de dire de sa plus affectueuse voix :

—Tu ne te sens plus malade ?

—Non, c'est passé, le sommeil va me remettre tout à fait, répondit-elle.

—Alors bonne nuit, mon enfant !

—Bonsoir, petit père.

Et, tout en prononçant ces mots, Nicole avait sur les lèvres un sourire de triomphe. Elle venait de voir se réaliser ce que, dans sa précoce perversité, elle avait prévu : c'est-à-dire que, bien que la clef fût à la serrure, son père n'entrerait pas après la réponse qu'elle se déshabillait.

En entendait Jacques s'éloigner dans la direction de sa chambre, Perrier s'était hasardé à sortir la tête de derrière les rideaux. Le corps un peu penché et l'oreille tendue comme pour mieux saisir un bruit qu'il attendait.

Un coup sourd, ce bruit que guettait les deux jeunes gens, se fit bientôt entendre. C'était celui de la porte de son logis que le garde-chasse venait de refermer derrière lui. Nicole alors se retourna et, sur la pointe de ses petits pieds nus, elle vint à Perrier pour lui dire à voix basse :

—Le voilà rentré dans sa chambre... maintenant nous sommes à peu près sauvés... Dès qu'il sera endormi, vous partirez sans bruit.

Mais, dans ce calme de la nuit, retentit bientôt, non loin de la maison, le strident et prolongé hennissement d'un cheval.

A la pensée que, peut-être, Jacques allait s'étonner de ce bruit, la peur reprit Perrier.

—Qu'est-ce que cela ? demanda vivement la Cardoze en pâlisant.

—J'avais oublié que j'ai laissé mon cheval attaché à la grille du carrefour. L'animal s'impatiente. Peut-être que votre père n'a rien entendu.

—Oui, car ce hennissement, non accompagné d'un pas de cheval, ne peut lui faire croire que c'est un cavalier attardé qui passe sur la route. Attendons... Peut-être que votre monture ne recommencera plus.

Comme un démenti à cette espérance de Nicole, un second hennissement se fit entendre.

—Si près de la maison... et sans le bruit de sabots qui galopent... cette particularité doit avoir surpris mon père... il va se relever, souffla Nicole en prêtant l'oreille pour s'assurer si rien ne remuait dans la chambre paternelle.

—Il est endormi et n'a rien entendu, murmura Perrier, après avoir aussi constaté le profond silence qui régnait dans la pièce voisine.

La Cardoze était fille de prompt résolution, qui savait exploiter les circonstances.

—Alors déchaussez vous vite, commanda-t-elle au docteur.

—Pourquoi ?

—Parce que si mon père dort assez profondément pour ne pas entendre ce cheval, il nous faut en profiter pour votre retraite. A vous attendre trop longtemps, votre monture va renouveler ses hennissements qui finiront par interrompre ce sommeil... Dieu sait quand vous pourriez alors vous éloigner... Ainsi donc, il faut partir tout de suite.

Ce qu'elle disait était trop vrai pour que le jeune homme tentât une objection. Il fit donc contre fortune bon cœur et se déchaussa en silence pendant que la fille, avec une infinie précaution, ouvrait la porte de la chambre.

—Là, fit-elle bien bas, maintenant donnez-moi la main, j'y vais vous guider.

Perrier, la main dans celle de Nicole, se laissa conduire. Quelqu'un qui les aurait épiés n'aurait certes pas pu les surprendre au passage, car nul bruit ne vint trahir leur marche dans l'obscurité. Quand ils eurent atteint la porte de la maison que la Cardoze ouvrit avec le même succès que celle de sa chambre, le docteur eut quelques velléités de tenter un long et éloquent baiser d'adieu, mais un nouveau hennissement du cheval éteignit subitement ce désir en lui faisant comprendre la nécessité d'un prompt départ. Derrière lui, Nicole refrenant et, vingt secondes après, elle se fourrait dans son lit en se disant sans trop grand émoi :

—Ouf ! voilà une rude soirée !

Et elle s'endormit profondément.

Quand, le lendemain, durant une absence du père, Perrier se représenta au châlet du garde, il trouva son adorée assise sous le manteau de la haute cheminée de la salle du rez-de-chaussée. Était-ce sérieusement ou jouait-elle la comédie pour le docteur ? mais elle était plongée dans une si profonde rêverie qu'elle ne l'entendit pas s'approcher.

—A quoi pensez vous donc, Nicole ? interrogea l'auteur.

—Je suis en train de me demander si je ne ferais pas bien d'accepter les propositions de M. le comte de Gabrinoff, répondit-elle tranquillement.